

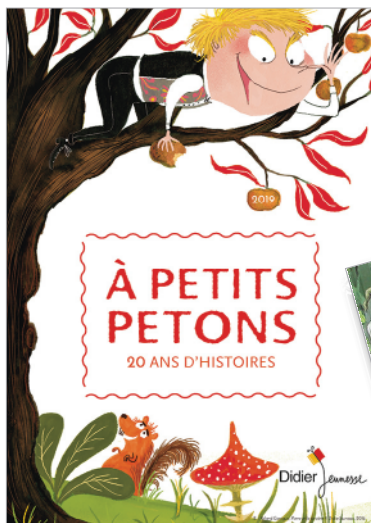
La collection À Petits petons à 20 ans

20 ans, 44 titres, 17 auteurs,
22 illustrateurs, 3 formats,
20 histoires en version audio,
14 albums bilingues (allemand,
anglais, arabe, etc.), la collection
« À petits petons » de Didier
Jeunesse n'a plus besoin de faire
ses preuves mais mérite que nous
lui fêtions son anniversaire!
Céline Murcier, directrice de la
collection, raconte...

Ghislaine Chagrot: Quel fut le point de départ de la collection À petits petons?

C.M.: La collection est née de la rencontre avec Michèle Moreau, directrice des éditions Didier Jeunesse. Dans le cadre de mon travail de bibliothécaire, j'avais constaté un manque de livres de contes de tradition orale qui s'adressent spécifiquement aux plus petits malgré l'existence d'un répertoire qui méritait d'être mieux connu. J'ai voulu faire des livres qui soient agréables à lire à haute voix par les parents, les bibliothécaires et autres professionnels, qui réjouissent les enfants qui écoutent les histoires et intéressent les apprentis lecteurs. Des livres qu'on ait envie de garder, des livres qui durent et se transmettent d'une génération à l'autre.

Depuis toujours, j'aime avant tout les bonnes histoires, de celles qu'on a envie d'échanger, de partager, de transmettre, les contes en font partie. Je les collectionne depuis de nombreuses années, engrangeant de multiples versions d'un même conte car elles s'éclairent mutuellement. Connaître plusieurs versions permet une meilleure compréhension du récit, de sa structure narrative, des éléments importants, constants d'une version à une autre, etc.



Comme j'écoutais aussi beaucoup de conteurs à la fois par goût personnel et pour mon activité de programmatrice¹, lorsque l'idée de cette collection dédiée aux contes de tradition orale pour les petits a germé, j'ai fait tout naturellement appel aux conteurs que je connaissais et dont j'appréciais le travail. Les trois premiers titres sont donc des contes racontés par Muriel Bloch, Praline Gay-Para et Jean-Louis Le Craver qui avaient déjà publié des recueils de contes « plutôt comme on les dit que comme on les écrit » dans la collection Paroles de Conteurs, aux éditions Syros.

Comment s'est fait le choix des contes?

Le choix des contes de la collection est primordial. Il s'est fait de façon à mettre à l'honneur le répertoire des petits, de choisir des histoires d'où qu'elles viennent qui leur permettent de s'y reconnaître et installent une connivence avec eux.

La collection comporte surtout ce qu'on appelle des randonnées et des contes d'animaux. Elle compte aussi quelques contes merveilleux traditionnellement contés aux jeunes enfants. Ils ont pour héros des enfants malins confrontés à des monstres dévorants (comme dans

L'Ogre Babborco, Pierre et la sorcière, Din'Roa la vaillante...) et qui se terminent non par un mariage mais par un retour à la maison.

Chaque album est une aventure. Il y a eu différents cas, soit je suis allée trouver les conteurs et conteuses en leur demandant les histoires qu'ils ou elles racontaient aux petits, soit ce sont eux ou elles qui me proposent un conte à publier. Il arrive aussi qu'au fil de mes lectures et recherches, je dénêche des contes peu connus qui méritent d'être partagés. Je cherche alors le conteur ou la conteuse le/la mieux à même de le porter et lui fournis de nombreuses versions patiemment rassemblées. Nous nous documentons aussi sur le conte, et la culture dont il provient. J'ai toujours tenu à indiquer sur le livre quelques informations sur la provenance géographique du conte, ses variantes et sa source. Dans la tradition orale, il vient toujours de quelque part et s'inscrit dans une chaîne de transmission.

Le travail d'édition est ensuite réalisé en étroite collaboration et en confiance avec l'équipe de Didier Jeunesse.

Quel processus une histoire suit-elle pour devenir un livre?

Il faut d'abord une bonne histoire, et il y a ensuite de nombreux échanges avec l'auteur et un gros travail sur le texte. C'est là que mon rôle d'accompagnatrice (voire de coautrice) intervient. Pour qu'il soit plaisant à écouter et à lire à haute voix, l'écriture se met au service de la musicalité du texte : il s'agit de proposer une sorte de « partition » à ceux qui lisent aux petits. Par exemple, il faut que les silences soient présents, que le lecteur sache à quel moment faire une courte pause. Le jeu avec la typographie participe de ce déchiffrement musical. Une phrase en grands caractères, en gras, d'une couleur différente, ou suivant une ondulation interroge les enfants, mêmes ceux qui ne savent pas encore lire repèrent une différence qui tient à l'intonation, au rythme, une ritournelle, etc. Car la littérature orale peut se partager et se transmettre aussi par les albums.

Lorsque le conteur m'envoie son texte, je lui transmets observations et suggestions pour rendre le texte plus « efficace ». Je tiens à ce que le texte soit compréhensible sans l'image, et que le scénario soit le plus clair possible. Comme de nombreux livres s'apprécient même en crèche, il est très important que le jeune enfant puisse suivre le fil de l'histoire et se le repasser dans sa tête quand il feuillette le livre en regardant les images.



↑
© Véronique Lavoipierre.

Parlez-nous de l'illustration...

Une fois le texte finalisé, l'éditeur se charge des relations avec les illustrateurs et illustratrices. Ils ou elles doivent accepter cette règle qu'il ne s'agit ni d'un album, ni d'une bande dessinée.

Il ne s'agit pas de sur-illustrer le texte mais de trouver le bon rapport texte-image, et de s'immiscer dans les non-dits du conte. Si l'illustration a tout de même une part de liberté importante, nous veillons à ce qu'il n'y ait pas d'incohérence avec le texte et l'esprit du conte.

Depuis peu, certains titres, comme *La Bonne bouillie*, sont confiés à de nouveaux illustrateurs pour toucher un nouveau public.

Et maintenant?

La collection a atteint sa « vitesse de croisière », l'expérience accumulée au fil du temps me permet de repérer plus facilement les contes qui y ont leur place. Pour autant, un album est toujours l'aboutissement d'un long travail, qui prend souvent trois ans, voire plus, entre la première et la dernière mouture. La collection continue de se construire pas à pas comme un tout cohérent, les contes se répondant les uns aux autres. Je veille à varier les genres et sujets, ainsi que les âges auxquels les contes s'adressent en priorité. Après des contes pour les 4-5 ans, par exemple, je vais faire attention à en proposer pour les plus petits afin de garder un certain équilibre. Les échanges avec les auteurs sont si nourrissants qu'ils participent grandement au plaisir que j'ai à travailler sur cette collection.

Au final, cette collection exprime aussi mon regard sur le monde, sur l'enfance, sur l'idée que je me fais des contes...

Propos recueillis par Ghislaine Chagrot, le 20 janvier 2020.

1. Céline Murcier a programmé des soirées de contes dans un café littéraire « Le Bouquin affamé » à Clichy-la-Garenne (92) pendant cinq ans.

